



**HAL**  
open science

# Poésie et politique. Métapolitique et écopoétique contemporaines

Nowak Stephane

► **To cite this version:**

Nowak Stephane. Poésie et politique. Métapolitique et écopoétique contemporaines. 8e Congrès de la Société Européenne de Littérature comparée, Aug 2019, Lille, France. hal-02475799

**HAL Id: hal-02475799**

**<https://hal.science/hal-02475799>**

Submitted on 12 Feb 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Poésie et politique. Métapolitique et écopoétique contemporaines

Nowak Stéphane

La poésie documentaire ou documentale vise bien souvent à questionner l'esthétique poétique et la politique des discours dans la mesure où il s'agit de rendre visible des invisibilités, de rendre audibles des paroles non légitimées, en travaillant sur le dispositif textuel et sa contextualisation. Nous tenterons de théoriser certaines articulations poésie/politique, ainsi que le rapport à l'environnement, notamment à partir de textes de Manuel Joseph, J.M. Gleize, Nathalie Quintane, J.H. Michot.

Nathalie Quintane, *Tomates* (POL, 2010)

J.M. Gleize, *Tarnac, un acte préparatoire* (Seuil, 2011) *Le livre des cabanes* (Seuil 2015)

Manuel Joseph, *La sécurité des personnes et des biens* (POL, 2010)

*Un ABC de la Barbarie*, Jacques-Henri Michot, 1998 et réédité en 2014.

### *Le langage ment*

« L'engagement » littéraire a une longue tradition depuis Hugo, Zola, Nizan et Sartre. Dans la présentation du premier numéro des *Temps modernes*, Sartre écrit :

L'écrivain est en situation dans son époque : chaque parole a des retentissements. Chaque silence aussi. Je tiens Flaubert et Goncourt pour responsables de la répression qui suivit la Commune parce qu'ils n'ont pas écrit une ligne pour l'empêcher. Ce n'était pas leur affaire, dira-t-on. Mais le procès de Calas, était-ce l'affaire de Voltaire ? La condamnation de Dreyfus, était-ce l'affaire de Zola ? L'administration du Congo, était-ce l'affaire de Gide ? Chacun de ces auteurs, en une circonstance particulière de sa vie, a mesuré sa responsabilité d'écrivain.

Cette vision moderne de l'engagement a été profondément renouvelée par des pratiques contemporaines. Il ne s'agit plus tant d'un « appel démocratique aux masses » (Sartre) qu'une résistance aux langages idéologiques. Contre la thèse de la dépolitisation de la littérature, de la « fin de l'histoire » et de la « fin des avant-gardes », il s'agit ici de montrer la persistance de la question politique, non pas tant comme poursuite de la transmission d'un message politique, mais comme mise en question, mise en crise, travail critique des discours dominants.

Cette fin de la fin sera questionnée en tant que telle et étudiée à travers quatre exemples précis – *Un ABC de la barbarie* de Jacques-Henri Michot, *Tomates* de Nathalie Quintane<sup>1</sup>, *Tarnac, un acte préparatoire* de Jean-Marie Gleize<sup>2</sup>, *La sécurité des personnes et des biens* de Manuel Joseph<sup>3</sup>.

### **1. Une écriture documentaire ou documentale. Différentes modalités d'enquête et différents rapports à la politique**

L'enquête constitue un premier stade du travail de création. *Un ABC de la barbarie* se présente comme un abécédaire des expressions consacrées et lieux communs qui structurent le langage journalistique et se répandent dans la langue commune. Il est entrecoupé de citations de poètes, d'écrivains, de philosophes ; titres d'œuvres d'art, de chansons, d'œuvres musicales, de films. L'auteur raconte comment deux hommes décident, après la mort d'un précieux ami, de travailler à la publication d'un ouvrage qu'il a laissé inachevé en le complétant et l'achevant. Au cours de cette entreprise, l'un des deux protagonistes meurt à son tour. L'édition est assurée par celui qui reste en vie. L'auteur se présente donc comme simple éditeur du texte.

Il y a donc un dispositif textuel à trois niveaux : l'abécédaire des expressions médiatiques (notamment liés à la politique économique libérale) en police standard, parfois en gras ; les citations artistiques ; les notes où se joue le récit ; en police de taille plus réduite. Le choix de la taille des

---

<sup>1</sup> Nathalie Quintane, *Tomates*, Paris, P.O.L., 2010.

<sup>2</sup> Jean-Marie Gleize, *Tarnac, un acte préparatoire*, Paris, Seuil, 2011.

<sup>3</sup> Manuel Joseph, *La sécurité des personnes et des biens*

polices de caractères montre d'emblée une inversion du rapport hiérarchique traditionnel entre fiction et document. Un certain travail de distanciation au sens brechtien où le lecteur ne peut s'identifier au personnage sans rappel fréquent à la réalité la plus actuelle et politique. D'où le refus d'une certaine théâtralisation de ses textes<sup>4</sup>.

Il y a donc deux systèmes de reprise distincts : la voix doxique est relayée selon un tour nettement harmonique, quand les « titres, pincées ou pages » de l'art et de la pensée sont organisés selon une forme contrapuntique<sup>5</sup>.

*Tomates* de Quintane est un livre hybride traitant aussi bien des lectures publiques, du jardinage que de questions politiques (cf. les *remerciements*) : les émeutes dans les banlieues en 2005, les arrestations de Tarnac en 2008. Les documents sont placés dans le corps du texte (lettre de Jean-Marc Rouillan, p.82) en bas de page (informations sur Émile Pouget, p. 80) ou en annexe : une correspondance avec Jean-Paul Curnier, un extrait de Marx

*Tarnac* est un livre hybride mêlant des éléments autobiographiques et des éléments politiques. Gleize brouille les pistes : il intitule « documents » des notes personnelles, joint des cartes, schémas, photographies et chronologie. La spectralité agit à travers la figure de Gilles Tautin (v Hamel, Derrida). Les incises dans le livre de Manuel Joseph sont écrites à partir de documents existants sur la sécurité, mais sont réécrites, radicalisées, comme pour révéler la dystopie à venir.

La « politisation » de ces livres est à entendre comme une mise en critique de la parole du pouvoir : contre les caractérisations policières chez Gleize et aussi chez Quintane, par exemple, le terme « nébuleuse » : « nuage interstellaire de gaz et de poussière et nom que les services de M. Alliot-Marie donnaient au groupe de Tarnac<sup>6</sup> ».

*La Sécurité des personnes* et des biens mêle le journal intime d'un narrateur très soucieux de sa sécurité et une enquête sur le renforcement des politiques sécuritaires dans le monde.

## 2. Une écriture politique jointe à l'intime

Ce geste commun d'enquête s'accompagne d'une pratique différente de restitutions des documents et des prélèvements du réel. *ABC de la barbarie* mélange des niveaux de fictions, des réflexions esthétiques, des documents politiques. Texte hybride où se mélangent récit métaleptique et liste sous forme d'abécédaire. La progression du récit se fait donc en parallèle à celle de l'alphabet. Cela pourrait passer pour une contrainte oulipienne si le projet n'était pas résolument politique : exhiber et donc questionner en neutralisant leur impact — les expressions usitées du pouvoir politique et médiatique. Un dispositif à trois niveaux : les stéréotypes journalistiques, les citations de cinéma, la littérature, philosophie, le théâtre, la musique, désignés par l'auteur comme « entaille », et la fiction. D'où des lectures et réactions diverses selon qu'on « lit » ou privilégie tel ou tel niveau. Le choix de la mise en page met en avant l'abécédaire au détriment de la fiction. Les citations esthétiques et politiques donnent un contrepoint — comme un contrepied — au discours néolibéral qui imprègne les stéréotypes journalistiques. Il y a donc deux systèmes de reprise distincts : la voix doxique est relayée selon un tour nettement harmonique, quand les « titres, pincées ou pages » de l'art et de la pensée sont organisés selon une forme contrapuntique<sup>7</sup>.

*Tarnac* traite en partie de l'arrestation le 11 novembre 2008 de Julien Coupat et de jeunes activistes par la police sous les ordres de Michèle Alliot-Marie. Une forme de méditation politique (« le mot communisme enfermé dans l'eau ») et de programme annoncé (« il faut construire des cabanes ») et « faire de chaque page un poste de tir ». Pourtant, il est traversé par l'autobiographie

<sup>4</sup> Qu'il confirme dans l'entretien avec Frank Smith le 9 avril 2015 à Khiasma, Les Lilas. L'entretien est écoutable en ligne : [r22.fr/son/un-abc-de-la-barbarie/](http://r22.fr/son/un-abc-de-la-barbarie/)

<sup>5</sup> Voir la thèse de Pauline Vachaud, *Écrire la voix des autres. La responsabilité de la forme dans la littérature française contemporaine*. François Bon. Marie Depussé. Maryline Desbiolles. Nicole Malinconi. Jacques-Henri Michot. Jane Sautière, p. 291. Thèse dirigée par Claude Coste soutenue le 11 juin 2010

<sup>6</sup> *Tomates*, p.52.

<sup>7</sup> Voir la thèse de Pauline Vachaud, *Écrire la voix des autres. La responsabilité de la forme dans la littérature française contemporaine*. François Bon. Marie Depussé. Maryline Desbiolles. Nicole Malinconi. Jacques-Henri Michot. Jane Sautière, p. 291. Thèse dirigée par Claude Coste soutenue le 11 juin 2010

puisque Tarnac est aussi le lieu où J.M. Gleize a passé une partie de sa jeunesse. Comme si le projet révolutionnaire était hybridé par le souvenir intime, requestionnant le rapport à la nature. Là aussi, il est question de musicalité : « La question révolutionnaire est désormais une question musicale. » est écrit en 4<sup>e</sup> de couverture. « Un mouvement révolutionnaire ne se répand pas par contamination. Mais par résonance » permet ainsi de méditer sur le présent et le devenir autant que sur le passé. C'est cette tension qui donne au livre cette saveur particulière, une sorte de nostalgie en devenir ou un devenir nostalgique. D'où ce rapport paradoxal au temps : « La chronologie (au sens où nous l'entendons tous) n'existe pas, ce sont ces temporalités chevauchantes, discontinues, fragmentaires, qui font ce que nous appelons notre « présent ».

Ce sujet – Tarnac- est également traité par Nathalie Quintane dans *Tomates*. La démarche est différente : il s'agit ici d'une enquête documentée sur des livres politiques (comme ceux de Blanqui) et des correspondances avec des écrivains. D'où une polémique avec Jean-Paul Curnier, à propos des émeutes de 2005 dont la correspondance est citée. L'interrogation sur la génération devient plus prégnante en citant Jean-Marc Rouillan : « notre génération (...) a été la pire ou la moins douée depuis deux-cents ans ».<sup>8</sup>

### 3. Le rapport à l'environnement

La perspective adoptée ici n'est pas strictement éco-poétique ni écocritique, mais pose la question du rapport à l'environnement. À la suite de Gaspard Turin<sup>9</sup>, on peut s'interroger sur la double dimension de *l'oïkos*. Une éco-poétique centrée sur un corpus thématique nous oblige à penser avant tout aux formes et aux styles. Mais, *l'oïkos* entendu comme « habitat » et « environnement » nous permet aussi de passer outre la seule dimension du texte pour interroger les postures, les conditions de production, les processus de création, l'écosystème mis en place. La perspective *écocritique* nous pousse à interroger la relation « entre les productions culturelles et leur environnement<sup>10</sup> ».

Il ne s'agit donc pas tant d'un discours écologique, comme l'entend Michel Deguy parlant de « géocide<sup>11</sup> », que d'une pratique faisant corps avec l'environnement en luttant contre les logiques de séparation d'avec le public et l'environnement.

#### 3.1 Habiter de l'extérieur : la posture de l'enquêteur pour établir des « documents poétiques »

Franck Leibovici est sans doute le premier à avoir conceptualisé la notion de « document poétique », supposant une enquête et un prélèvement de matériaux. En poésie, c'est certainement la poésie objectiviste qui a donné une nouvelle valeur au document. Le terme *objectiviste* a été revendiqué par Charles Reznikoff, George Oppen, Carl Rakosi et Louis Zukofsky pour désigner leur groupe.

Dans son ouvrage *Des documents poétiques*<sup>12</sup>, Franck Leibovici insiste sur la notion d'« énoncé flottant », c'est-à-dire la présence d'une phrase décontextualisée qui n'est pas immédiatement recontextualisée<sup>13</sup>. C'est selon lui ce travail de décontextualisation/recontextualisation qui fonde selon lui la force du document poétique. En ce sens, le message, ce n'est pas le discours, mais le

<sup>8</sup> Cité par Nathalie Quintane, *ibid.*, p. 82. Et la proposition qui suit d'une période de calque selon Marx, c'est - à-dire une période où les hommes agissent « dans des conditions directement données et héritées du passé ».

<sup>9</sup> Gaspard Turin, *Pour une écocritique associée à une écologie du livre*, atelier fabula, 2016. En ligne : [https://www.fabula.org/atelier.php?Ecologie\\_du\\_livre](https://www.fabula.org/atelier.php?Ecologie_du_livre) (page consultée le 14 octobre 2018).

<sup>10</sup> Daniel. Finch-Race et Julien Weber, "The Ecocritical Stakes of French Poetry from the Industrial Era", *Journal of the Society of Dix-neuviémistes*, vol. 19, n°3, 2015, p. 159.

<sup>11</sup> Michel Deguy, « À quatre titre », *Aujourd'hui poème*, n°84, 2007, p.3. Voir, après Guattari, et l'écophilosophie, David Christoffel, « Poésie, photocopie et pas travaillisme. Suivi d'un entretien avec Jacques Donguy », *Écologie & politique* n°36, 2008, p. 99-114. En ligne : <https://www.cairn.info/revue-ecologie-et-politique1-2008-2.htm-page-99.htm> (page consultée le 14 octobre 2018).

<sup>12</sup> Franck Leibovici, *Des documents poétiques*, Limoges, Al Dante, collection Forbidden beach, 2007.

<sup>13</sup> *ibid.*, p. 69.

rapport au contexte. Ce qui est largement développé par Kenneth Goldsmith, dans son essai récemment traduit en français par François Bon, *Uncreative writing*<sup>14</sup>.

Penchons-nous Jacques-Henri Michot.

*Un ABC de la barbarie* se présente comme un abécédaire des expressions consacrées et lieux communs qui structurent le langage journalistique et se répandent dans la langue commune. Il est entrecoupé de citations de poètes, d'écrivains, de philosophes ; titres d'œuvres d'art, de chansons, d'œuvres musicales, de films. Les énoncés sont donc décontextualisés et fonctionnent ainsi comme une fiction dystopique.

Il y a donc un dispositif textuel à trois niveaux : l'abécédaire des expressions médiatiques (notamment liées à la politique économique libérale et à la destruction de la planète, « Village planétaire », « Villages rayés de la carte », « Trou de la couche d'ozone<sup>15</sup> ») ; les citations artistiques ; les notes où se joue le récit. Texte hybride où se mélangent récit métaleptique et liste sous forme d'abécédaire. La progression du récit se fait donc en parallèle à celle de l'alphabet. Là se situe le travail de critique politique : exhiber et donc questionner en neutralisant leur impact, du moins en le donnant à penser — les expressions usitées du pouvoir politique et médiatique. Le livre met ainsi en parallèle la progression du récit vers la question de la disparition et un abécédaire ressemblant de plus en plus à une apocalypse.

Cela pose aussi des questions écocritiques : dans quelle mesure ces documents, mis à distance, décontextualisés, recontextualisés, fonctionnent-ils comme des outils pour le lecteur ?

### **3.2 Réinventer l'habitat pour réinventer la nature. Habiter les ruines. Déshabiter. S'extraire.**

On connaît la formule d'Hölderlin « habiter en poète », « Dichterisch wohnet der Mensch », l'homme habite poétiquement. Un lien unit existence et poésie. Pour Heidegger, la tâche du poète véritable consiste à dire « l'essence de la poésie ». Hölderlin est le poète qui fait entendre le poème primordial de l'Être. Une poésie ontologique qui s'oppose à la mimésis. Le vrai poète ne décrit pas ni n'imité, il pense poétiquement en nommant ce même événement de l'Être que médite de son côté le

philosophe.

La postérité est nombreuse et variée avec Yves Bonnefoy, et de nombreux poètes qui voient la poésie comme maison, abris, vrai lieu jusqu'à aujourd'hui (Marie Huot<sup>16</sup>, Roselyne Sibylle<sup>17</sup>).

Jean-Marie Gleize, inversement, dans ce qu'il nomme postpoésie, défend une poésie « littérale », qui s'oppose à celle qui n'en finit pas de se guérir de la « religion de l'analogie ».

À partir d'une phrase de Justin Delareux inscrite dans une cabane, « oui nous habitons vos ruines, mais » en rouge sur le mur, Jean-Marie Gleize s'interroge sur l'inhabité inhabitable, sur une certaine organisation de l'habitat choses. Il y aurait une autre manière d'habiter, avec une dimension de résistance, comme dans la ZAD de Notre-Dame-des-Landes. D'où l'affirmation de Gleize : « il faut construire des cabanes », des constructions éphémères, au sens propre comme métaphorique (des revues, des séminaires). Non plus « habiter en poète », mais « déshabiter en postpoète » : il s'agit de déshabiter, de construire des cabanes, d'habiter les ruines. Ainsi se réinvente un rapport à l'environnement associé à un geste politique :

OUI CECI EST UN PROJECTILE OUI NOUS HABITONS  
VOS RUINES, MAIS/OUI LE GOUDRON LES GRILLES  
L'HERBE LA TERRE LA BOUE LES FEUILLES ET LA PLUIE  
OUI CECI EST UN PROJECTILE OUI NOUS HABITONS  
VOS RUINES ET COMBIEN COMBIEN SOMMES-NOUS<sup>18</sup>

Ainsi, la perspective écopoétique nous permet de renouveler le canon littéraire<sup>19</sup>. Et la perspective écocritique nous pose de nouvelles questions, nous demande de nouveaux outils

<sup>14</sup> Kenneth Goldsmith, *L'écriture sans écriture*, Jean Boîte édition, 2018.

<sup>15</sup> Jacques-Henri Michot, *Un ABC de la barbarie*, Paris, Al Dante, 1998, p. 213

<sup>16</sup> Marie Huot, *Chants de l'éolienne*, Le temps qu'il fait, Bazas, 2006. Le livre a obtenu le prix Max-Jacob en 2007.

<sup>17</sup> Sur la montagne Sainte-Victoire par exemple. Roselyne Sibille, *Lumière froissée*, avec des encres de Liliane-Ève Brendel, Montélimar, Voix d'encre, 2010.

<sup>18</sup> Jean-Marie Gleize, *Le livre des cabanes*, Paris, Seuil, 2015.

d'analyse, nous interroge sur les postures et positionnements d'écrivains dans leur rapport au monde, à l'habitat, à l'environnement, à la nature. Nous avons vu ici des postures très différentes, des manières d'habiter le monde, qui ont pour point commun d'entretenir un rapport critique à la société du spectacle et à l'industrie culturelle, qui ne reprennent pas le circuit traditionnel du livre, de cette « industrie des lettres », pour reprendre la formule-titre d'Olivier Bessard-Banquy<sup>20</sup>, cette économie basée en partie sur la publicité, le gaspillage, le spectacle. Il s'agit au contraire de faire corps, au sens propre comme au figuré, avec son environnement.

**Lisibilité et illisibilité. Le lecteur est appelé non à recevoir le message, mais à penser et à faire des liens.**

Ici se posent les questions de lisibilité et d'illisibilité. *Un ABC de la barbarie* disjointe la progression de l'intrigue et l'avancée de l'abécédaire. *Tomates* glisse de sujets culturels à des sujets politiques. Le dispositif de Joseph fait alterner un journal de bord, des documents et des photographies de Myr Muratet.

La notion d'avant-garde ne semble pas la plus pertinente dans une perspective d'étude sur le contemporain. Elle convoque trop d'enjeux de concurrence, de nœuds de pouvoir qu'il ne revient pas au chercheur de trancher. Elle est aussi trompeuse en ceci qu'elle pourrait faire songer — par analogie historique avec certaines avant-gardes — à un groupe structuré et unifié par des chefs et des manifestes. Or, nous sommes davantage en présence d'une communauté de solitudes partageant plus ou moins les mêmes références. La notion d'avant-garde n'est utilisable ici que si on la déshistoricise, et que si l'on voit comment elle agit comme spectralité comme chez Sylvain Courtoux : 'Toute la poésie actuelle d'avant-garde est sans conteste une ombre très opaque non seulement dans le champ poétique d'aujourd'hui, mais aussi, bien sûr, dans le champ littéraire général...' en notant 'la fantômisiation de l'avant-garde et des pratiques poétiques hors-normes, expérimentales'<sup>21</sup>.

On passe donc d'une critique de l'exploitation à une critique de l'aliénation<sup>22</sup>. La littérature fonctionne ici non comme 'appel démocratique' (Sartre), mais comme résistance aux langages idéologiques (J.F. Hamel).

Le montage est pratiqué d'une manière plus symbolique chez Gleize (fragments et énoncés hétérogènes, voir J.F. Hamel), plus dialectique chez Quintane (mise en relation des incompatibles). Le montage se structure en parallèle chez Joseph (avec le journal intime sur une semaine) et Michot (avec l'abécédaire)

L'engagement est donc à repenser sous d'autres formes que la prise de position. Il serait plutôt question ici de la responsabilité formelle. Par la convocation de documents, les opérations de collage et de montage, les textes cités donnent à penser l'inadéquation des discours dominants et de la réalité sociale. En ceci, ils révèlent que du côté du pouvoir, le langage ment.

---

<sup>19</sup> Nathalie Blanc et al., « Littérature & écologie : vers une écopoétique », *Ecologie & politique* 2008/2 (N°36), p. 15-28. En ligne : <https://www.cairn.info/revue-ecologie-et-politique1-2008-2.htm-page-15.htm> (page consultée le 14 octobre 2018).

<sup>20</sup> O. Bessard-Banquy, *L'industrie des lettres*, Paris, Pocket, 2012.

<sup>21</sup> Commentaire du 18 décembre à 6h29 sur Facebook. En ligne : [facebook.com/sylvain.courtoux?fref=ts](https://www.facebook.com/sylvain.courtoux?fref=ts)

<sup>22</sup> Jean-François Hamel, « DeMai à Tarnac. Montage et mémoire dans les écritures de Jen-Marie Gleize et Nathalie Quintane », p. 446.